

- Zénon d'Élée. Les rares fragments du traité perdu de Zénon sur la nature, ainsi que quelques témoignages, sont recueillis dans *Les présocratiques*, Pléiade, p. 275-292. Les célèbres arguments de Zénon contre le mouvement sont présentés et discutés dans le Livre VI de la *Physique* d'Aristote ; V. Brochard, « Les arguments de Zénon d'Élée contre le mouvement » (1888) et « Les prétendus sophismes de Zénon d'Élée » (1893), dans Brochard, *Études de philosophie ancienne et de philosophie moderne*, Vrin, 1966, p. 3-22 ; Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889), p. 82-85 ; *Matière et mémoire*, p. 209-215 ; *L'évolution créatrice*, p. 308-309 ; « La perception du changement » dans *La pensée et le mouvant*, p. 156 (« La métaphysique est née des arguments de Zénon d'Élée relatifs au changement et au mouvement. C'est Zénon qui, en attirant l'attention sur l'absurdité de ce qu'il appelait mouvement et changement, amena les philosophes – Platon tout le premier – à chercher la réalité cohérente et vraie dans ce qui ne change pas ») et 160-161 ; Alexandre Koyré, « Remarques sur les paradoxes de Zénon », dans *Études d'histoire de la pensée philosophique*, Gallimard, 1971, p. 9-35.
- Platon, *Sophiste* (cf. la question posée en 248e-249a : « Eh quoi, par Zeus ! Nous laisserons-nous si facilement convaincre que le mouvement (*kinèsis*), la vie, l'âme, la pensée, n'ont réellement point de place au sein de l'être universel, qu'il ne vit ni ne pense, et que, solennel et sacré, vide d'intellect, il reste là, planté, sans pouvoir bouger (*akinèton*) ? »)
- Aristote, *Physique* (en particulier le Livre III, où se trouve la célèbre définition du mouvement comme « entéléchie de ce qui est en puissance, en tant que tel », et les Livres VI à VIII ; mais l'ensemble de la *Physique* a pour objet le mouvement : « Un simple coup d'œil jeté sur le contenu des différents livres de la *Physique* montre qu'il n'y est question d'un bout à l'autre, directement ou indirectement, que de cette réalité fondamentale pour les être naturel, qu'est le mouvement. », P. Aubenque, *Le problème de l'être chez Aristote*, p. 420) ; *Le mouvement des animaux* ; *Métaphysique*, Livres Z et Θ ; P. Aubenque, *Le problème de l'être chez Aristote*, II, 2 « Physique et ontologie » ; « Depuis Aristote, Le premier et le dernier penseur à avoir saisi et compris le problème *philosophique* du mouvement, la philosophie n'y a pas fait un seul pas en avant. » Heidegger, *De l'essence de la liberté humaine* (1930), Gallimard, 1982 ; Rémi Brague, *Aristote et la question du monde*, §§ 45 (« L'éternité du mouvement ») et 48 (« L'exclusion du mouvement humain ») ; Martha Nussbaum, *Aristotle's De Motu Animalium*, Princeton, 1978 ; J. Patočka, *Aristote, ses devanciers et ses successeurs* (1966), Vrin, 2011, en particulier les ch. I (« Les débuts de la mathématisation du mouvement et le rôle d'Aristote dans son développement ») et III (« La science philosophique de la nature chez Aristote ») : la question philosophique du mouvement en tant que « thème fondamental de la philosophie » est un des deux foyers autour duquel les études réunies dans ce volume gravitent (cf. p. 405).
- Plotin, *Ennéades*, VI, 3 [44] (« Des genres de l'être (III) »), 21-28. Plotin montre que le mouvement est un des cinq genres du sensible, ce qui explique la difficulté de le définir : « La preuve qu'il est un genre, c'est encore la difficulté ou même l'impossibilité de le saisir dans une définition. » (VI, 3, 22, l. 19-21).
- Descartes, *Principes*, II ; *Lettre à Clerselier*, juin ou juillet 1646, et *Lettre au P. Mersenne* du 7 septembre 1646 (réfutation de « l'Achille » de Zénon) ; F. de Buzon et V. Carraud, *Descartes et les Principia II. Corps et mouvement*, PUF, 1994.
- Locke, *Essai sur l'entendement humain*, II, 21 (la volonté, puissance de mouvoir : cf. § 29)
- Spinoza, *Éthique*, II, 13 (avec la « petite physique » de Spinoza exposée à la suite du scolie).
- Leibniz, *Remarques sur la partie générale des Principes de Descartes* (dans *Opuscules philosophiques choisis*, Vrin, 1969) ; *La réforme de la dynamique. Textes inédits*, Vrin,

- 1994 (contient le *De corporum concursu* (1678), où Leibniz a adopté la formule mv^2 comme mesure de la force et a identifié en elle l'invariant d'un principe général de conservation, évinçant le principe cartésien de conservation de la quantité de mouvement. Leibniz a caractérisé comme " réforme " (*reformatio*) cette nouvelle formulation qui rendait possible d'appréhender dans une systématisme originale les lois du mouvement. Le *De corporum concursu* est publié ici pour la première fois, avec d'autres documents entièrement inédits qui en éclairent les antécédents et les suites. L'Introduction restitue l'état des problèmes qui ont soutenu la formation des idées fondatrices de la philosophie de la nature leibnizienne) ; Martial Gueroult, *Leibniz. Dynamique et métaphysique*, Aubier, 1967.
- Berkeley, *Du mouvement* (1721), dans *Œuvres*, II, PUF, 1987 ; *Principes de la connaissance humaine*, §§ 111-112 (critique de la théorie newtonienne du mouvement absolu : « Il ne me paraît pas qu'il puisse y avoir d'autre mouvement que relatif » ; cela n'empêche pas d'admettre, en le réinterprétant, le mouvement de la Terre : § 58)
- Kant, *Premiers principes métaphysiques d'une science de la nature*. « C'est au mouvement que l'entendement ramène tous les autres prédicats de la matière qui appartiennent à sa nature ; et c'est ainsi que la science de la nature est en sa totalité une théorie pure ou appliquée du mouvement. » (Préface, Vrin, 1971, p. 20).
- Hegel, *Encyclopédie*, II (*Philosophie de la nature*), §§ 260-271.
- Bergson, *Matière et mémoire*, ch. 4 ; *La pensée et le mouvant* (« La perception du changement » et « Introduction à la métaphysique ») ; Deleuze, *L'image-mouvement*, Minuit, 1983 : « Bergson écrivait *Matière et mémoire* en 1886 : c'était le diagnostic d'une crise de la psychologie. On ne pouvait plus opposer le mouvement comme réalité physique dans le monde extérieur, et l'image comme réalité psychique dans la conscience. La découverte bergsonienne d'une image-mouvement, et plus profondément d'une image-temps, garde encore aujourd'hui une telle richesse qu'il n'est pas sûr qu'on en ait tiré toutes les conséquences. » (avant-propos, p. 7)
- Husserl, *Chose et espace. Leçons de 1907*, PUF ; *La terre ne se meut pas* (1934), Minuit, 1989.
- Engels, F., [Dialectique de la nature](#), « Les formes fondamentales du mouvement », « La mesure du mouvement. Le travail », « Les formes du mouvement de la matière. Classification des sciences. »

Mouvements de l'esprit

- Locke, *Essai sur l'entendement humain*, II, 21 (la volonté, puissance de mouvoir : cf. § 29). La thèse de Locke est résumée et approuvée ainsi par Maine de Biran : « La volonté n'est autre chose qu'une puissance ou faculté de *mouvoir* ; c'est une force essentiellement agissante. Vainement, elle a été confondue avec les *différentes affections*, et surtout avec le désir ; et c'est cette méprise qui est la cause *des égarements où l'on est tombé sur cette matière*. Ne sentons-nous pas en effet que nous pouvons faire *volontairement* ou librement un acte en *désirant* une chose contraire ? La volonté ne se rapporte donc qu'à nos propres actions ; *elle se termine là sans aller plus loin* ; et la *volition* n'est que cette détermination particulière, par laquelle *l'âme fait effort*, pour produire, suspendre ou arrêter un mouvement qu'elle sait être en son pouvoir. Voilà bien, je crois, le sens véritable que la réflexion attache à l'idée simple de vouloir. » Maine de Biran, *Mémoire sur la décomposition de la pensée*, Vrin, p. 398-399.
- Maine de Biran, *Mémoire sur la décomposition de la pensée*, Vrin, II, 1, ch. 2 (« De la motilité volontaire ou puissance de l'effort, de ses conditions organiques et de ses produits de conscience »).

Mouvements des vivants. Perception et motricité. Kinesthésie.

Barbaras, Renaud, *Le désir et la distance. Introduction à une phénoménologie de la perception*, Vrin, 2006, chapitre 4 (« La perception et le mouvement du vivant ») ; *Dynamique de la manifestation*, Vrin, 2013 .

Berthoz, Alain, *Le sens du mouvement*, Odile Jacob, 2013. Physiologie du mouvement, inséparable de la perception. D'où le titre et l'objet d'étude : « ce que nous appellerons le « sens du mouvement » ou *kinesthésie* ».

Madinier, Gabriel, *Conscience et mouvement* (1934).

Straus, Erwin, *Du sens des sens*.

von Weizsäcker, Viktor, *Le cycle de la structure (Der Gestaltkreis)*.

Métaphysique

Barbaras, Renaud, *Dynamique de la manifestation*, Vrin, 2013 : « La conviction qui anime notre propos est que la ligne de partage fondamentale ne passe pas entre la matière et l'esprit ou le corps et l'âme mais bien entre l'immobilité et le mouvement. Ce qui signifie aussi à nos yeux que c'est à cette distinction première que doivent pouvoir être reconduites les distinctions métaphysiques en question. », p. 151, note.

Patočka, *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine* (Springer) ; *Papiers phénoménologiques* (Millon) ; *Aristote, ses devanciers, ses successeurs* (Vrin) ; Dragos Duicu, *Phénoménologie du mouvement*, Hermann, 2014 (montre, à la suite de Patočka, que « le mouvement est phénoménologiquement et ontologiquement premier »).

Physique

Blay, Michel, *La science du mouvement. De Galilée à Lagrange*, Belin, 2002. Se propose de faire « l'histoire conceptuelle » du mouvement des XVIIe et XVIIIe siècles. Contient de nombreux et substantiels extraits (chapitres entiers) d'œuvres de Galilée, Descartes, Leibniz, Bernouilly, Maupertuis, etc.

Châtelet, Gilles, *Les enjeux du mobile. Mathématiques, physique, philosophie*, Seuil, 1993 (« L'un des plus grands livres de philosophie des sciences des dernières décennies du XXe siècle », D. Lecourt, *La philosophie des sciences*, PUF, 2001, p. 122).

Einstein, *La relativité*, Payot.

Einstein et Infeld, *L'évolution des idées en physique*.

Mach, Ernst, *La mécanique*, Paris, Hermann, 1904. Voir en particulier II, 6 : critique de la théorie newtonienne de l'espace absolu : « personne ne peut rien dire de l'espace absolu et du mouvement absolu, qui sont des notions purement abstraites, qui ne peuvent en rien être le résultat de l'expérience. » (p. 222-223). Cela conduit à relativiser le mouvement de la Terre : « Les mouvements dans le système du monde sont relatifs et les mêmes, que l'on adopte le système de Ptolémée ou celui de Copernic. Ces deux conceptions sont également *justes* ; la seconde n'est que plus simple et plus *pratique*. » (p. 225).

Newton, *Principia*, scholie qui suit les définitions (justification de la distinction entre mouvement relatif et mouvement absolu).

Poincaré, *La science et l'hypothèse*, ch. 6 et 7 : « Il n'y a pas d'espace absolu et nous ne concevons que des mouvements relatifs. » (p. 111) ; « l'espace absolu, c'est-à-dire le

repère auquel il faudrait rapporter la Terre pour savoir si réellement elle tourne, n'a aucune existence objective. Dès lors, cette affirmation : « la Terre tourne », n'a aucun sens, puisqu'aucune expérience ne permettra de la vérifier. » (p. 133).

Art

Deleuze, *L'image-Mouvement*, éd. de Minuit, 1983. Relie l'image-mouvement, telle que Bergson la considère, avec l'image cinématographique (cf. avant-propos, p. 7).